

Édito

Un « notre monde » est possible...



© Albert HUBER

La critique d'un monde en dérive économique, écologique, sécuritaire... pousse de nombreuses personnes à militer pour un « *autre monde* ».

Un monde du bien commun, du partage, de l'ouverture à l'autre, de l'accueil serein des différences afin d'atténuer la charge des différends. La résurgence des discours nationalistes faisant l'éloge des frontières comme murs de séparation, accentue la fracture sociale et aggrave les drames humains jadis incarnés par les boat-people, ces vagues successives d'émigration de la péninsule indochinoise à travers la mer de Chine entre 1975 et 1990 ; mouvement d'hommes et de femmes fuyant des conditions impossibles de vie.

Écouter // Participer

« COURRIER DE MISSION »

Trois changements en cette nouvelle saison 2023-2024

C'est la rentrée sur la **radio Fréquence Protestante**, avec une nouvelle grille de programmes... et quelques changements pour « *Courrier de mission* », l'émission du Défap.

- Depuis septembre, vous pouvez l'écouter le **3^e dimanche de chaque mois**, de 13h15 à 13h45.
- Si vous habitez **la région de Montpellier**, vous pourrez la découvrir sur **Radio FM+**, qui participe désormais à la production avec Fréquence Protestante et le Défap.



• Aux commandes de l'émission, **Guylène Dubois** vous fera découvrir l'équipe et les rouages du Défap, vous emmènera à la rencontre de ses envoyés et des pays où ils interviennent.

<https://frequenceprotestante.com>

Face à la question migratoire à Lampedusa, l'éclésiaste le sage dirait : « *Rien de nouveau sous le soleil* » (Ecclésiaste 1, 9). Devant le combat incertain pour un « **AUTRE monde** » dont on ne sait rien des contours, face à l'urgence de repenser notre « être ensemble au monde », il nous faut accepter un « **NOTRE monde** » condition indispensable et indépassable pour notre survie car il faudra choisir entre « notre monde » ou la guerre des égoïsmes exacerbés.

Quelle Église nous faut-il pour un tel monde ? Quelle est celle dont le Défap doit incarner l'action ? Certainement celle qui est témoin du « Notre Père » et qui inscrit chaque humain dans une filiation divine ; une Église qui promeut le « monde du partage » et non pas le « partage du monde »

Pasteur Basile ZOUMA
secrétaire général du Défap

En mission en couple au Cameroun

Sylvaine et Pierre-Étienne Muzial sont membres d'une paroisse EPUdF de la Drôme. Elle est sage-femme ; lui a fait une carrière d'ingénieur chez EDF, mais a aussi suivi une formation pastorale en Suisse. Du 12 août au 3 septembre, ils sont partis en mission au Cameroun avec le Défap, où ils ont pu combiner accompagnement pastoral et soutien à l'équipe du Dr Nzambé à l'hôpital de Djoungolo (Yaoundé).



Quelles étaient vos motivations pour partir ?

Pierre-Étienne : Sylvaine avait déjà vécu, il y a cinq ans, une expérience d'envoi au sein d'une Église du Sénégal via le Défap. Pour ma part, je cherchais un engagement

combinant humanitaire et lien avec les Églises. Notre mission s'est déroulée sur un temps court du fait des contraintes professionnelles de Sylvaine.

Sylvaine : Nous apprécions les valeurs portées par le Défap : aider sans se substituer, créer un maillage et des échanges entre les personnes. Nous étions motivés par l'idée d'un enrichissement mutuel.

Qu'avez-vous vécu sur place ?

S. : Au départ, ce qu'on attendait de

moi, c'était surtout une formation du personnel médical ; mais au fil des échanges, c'est devenu plutôt un partage de pratiques, et j'ai apprécié. C'était enrichissant dans les deux sens.

P.-É. : C'était important pour nous d'être accueillis en tant que couple, et d'être considérés comme complémentaires. J'ai été amené à avoir des activités plus pastorales, à faire de la relation d'aide par exemple ; Sylvaine apportait une aide plus concrète. Nous avons rencontré des gens formidables, qui méritent qu'on les connaisse et qu'on les soutienne. Et nous nous verrions bien repartir en mission courte dans l'année qui vient.

Franck LEFEBVRE-BILLIEZ
service Communication

La théologie interculturelle est une conversation



Pour la 3^e fois en 25 ans, la Cevaa a organisé un colloque des centres de formation théologique du 11 au 15 septembre à Sète. Pendant 5 jours une trentaine de personnes venant des facultés de théologie d'Europe, d'Afrique, du Pacifique et d'Haïti ont réfléchi sur : « *La théologie interculturelle : problèmes, défis et perspectives* ». Ce colloque a été organisé en collaboration avec l'Institut protestant de théologie (IPT) de Montpellier et avec le soutien du Défap

et de DM – Dynamique dans l'échange.

Les nombreux échanges entre les personnes présentes ainsi que les présentations de la thématique sous différents angles par cinq binômes (Nord-Sud ou Sud-Sud) ont permis de souligner que la théologie interculturelle n'est pas une option mais une nécessité découlant de l'Évangile et trouvant sa source dans les Écritures. Le texte biblique : « *Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y*

a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ » (Ga 3,28) revenait comme un leitmotiv dans ces échanges.

Mais pour dépasser les différences culturelles, les inégalités, les asymétries et injustices d'accès au savoir, il est indispensable de les penser, nommer et de s'y confronter. La théologie interculturelle est une conversation qui veut surmonter le choc culturel inévitable.

De nombreuses résolutions ont été prises, notamment : la création d'une brochure pour informer sur l'interculturalité afin de se préparer avant de partir en échange, présentant notamment les différences culturelles dans les facultés de théologie, et aussi la création d'un passeport théologique permettant aux étudiant·es de master de suivre des cours d'une autre faculté.

Claudia SCHULZ,
secrétaire générale
de la Cevaa

L'aide aux migrants au Maroc

Le Comité d'entraide internationale (CEI) est le service diaconal de l'Église évangélique au Maroc, engagé dans l'accompagnement des migrants en difficulté au Maroc où 90% d'entre eux vivent de manière précaire, du fait de leur situation irrégulière.

Le Maroc est ainsi passé de pays d'accueil et de transit à pays d'installation, avec une augmentation des flux migratoires au cours de la dernière décennie. Les migrants y arrivent et y restent pour de nombreuses raisons : tentatives infructueuses de traverser la mer, conditions de traversée vers l'Europe décourageantes ou encore grossesses non désirées. Ce changement

a comme conséquence un accroissement du nombre de bénéficiaires et donc des besoins.

Pour répondre à ces besoins, le CEI leur apporte une assistance multiforme : aide d'urgence, bourses, aide au retour dans le pays d'origine, formation professionnelle, accueil de l'enfant, microprojets.

Acteur majeur de l'aide aux migrants au Maroc, le CEI est aujourd'hui confronté à de nombreux défis - dont une baisse importante de ses ressources financières - qui le fragilisent et l'obligent à revoir son fonctionnement.

Maëlle NKOT,
chargée de projets au Défap

Madagascar : évaluation du partenariat

Depuis longtemps, le Défap collabore avec deux Églises à Madagascar (FJKM et FLM) à travers un programme éducatif d'enseignement du français.

Une visite de terrain a soulevé des interrogations et nous incite à revoir en profondeur notre mode de collaboration. D'une part, nous rencontrons des difficultés pour le recrutement de professeurs de français pour former des formateurs et d'autre part, les écoles confessionnelles veulent enseigner en français, pour le « prestige ». Dans les faits, elles ont rarement les ressources humaines disponibles pour toutes les classes.

Les envoyés du Défap apportent un soutien comme assistant de français ou formateur de formateurs. Beaucoup déplorent des classes pléthoriques et le peu de temps passé avec chacune d'elles.

Le Défap doit accompagner la réflexion au sein des directions de l'Enseignement FJKM et FLM afin de contribuer à améliorer ce niveau de français des enseignants et appuyer l'essor d'une pédagogie revisitée.

Une multilatérale « éducation » est prévue en 2024 pour lancer cette réflexion avec la FJKM.

Anne-Sophie MACOR,
service Relations et
solidarités internationales

« Quelques petits poissons » (Matthieu 15, 34)

L'Église unie de Zambie (UCZ) doit faire face à plusieurs défis : une population qui n'arrive pas à sortir de la pauvreté à cause d'un contexte économique faible... des fidèles qui ont souvent une attitude passive vis-à-vis des difficultés de la vie... l'arrivée de nouvelles dénominations religieuses qui les éloigne des activités d'évangélisation de l'Église.

Les responsables locaux du district de Mbala se sont attaqués à ces problèmes en réfléchissant à une solution originale : créer une ferme piscicole, gérée par les femmes pour augmenter les revenus et améliorer l'alimentation tout en préservant l'environnement. Une étude de marché et un accompagnement par des personnes expérimentées et formées ont permis de monter

un projet solide et de demander des financements à des partenaires pour le réaliser. Le gouvernement de la Zambie soutient par un partenariat cette initiative pour diversifier et améliorer la nutrition des citoyens.



La paroisse de Kawimbe possède une vaste zone humide, marécageuse de plus de 100 hectares où l'implantation d'une ferme était possible. Trois personnes travaillent déjà à temps complet, et au total 55 femmes sont impliquées, apprenant à nourrir les petits poissons, veiller sur leur croissance, les pêcher, puis les vendre ou les transformer en nourriture. À ces bénéficiaires directes s'ajoutent en moyenne huit bénéficiaires indi-

rects, membres de leurs familles. Les 6 000 premiers poissons ont été mis à l'eau et pourront être « récoltés » dans six mois. Les poissons seront vendus dans un supermarché à proximité et sur le marché local. « *Les femmes sont ravies, écrit le responsable du projet, Bornface Mafwela, elles vont à l'étang en chantant des chants de louange.* »

La Cevaa soutient ce projet pendant trois ans à hauteur de 46 000 € sur un total de 78 000 €.

Session 2023 de la « Formation au départ »

Une vingtaine de futurs envoyés se sont retrouvés en juillet au Défap à Paris pour une formation longue. Deux envoyées pour un module de formation à l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa au Maroc et l'accueil de trois étudiants-chercheurs en France complètent le panorama des échanges qui passent par le Défap.



Du 3 au 13 juillet 2023, le Défap à Paris a accueilli 19 envoyés partant dans 8 pays. Célibataires ou en famille, cette promotion 2023 va vivre une expérience unique avec nos partenaires. Elle part en mission pour œuvrer en support à l'éducation, la santé, l'écologie, la gestion de projets...

Cette formation obligatoire est largement plébiscitée notamment pour la diversité des provenances ecclésiales qui rend les partages riches, et prépare efficacement aux missions sous les deux formes de solidarité internationale et service civique.

Le Défap accueille aussi en France des étudiants-chercheurs avec des bourses d'étude dans le cadre de leur cursus doctoral de formation théologique ou de recherche postdoctorale.

Anne-Sophie MACOR,
service Envoyés



Philippe et Émilienne BIYONG
Antilles



Ewa ROSSANO
Marysol CHARRAS
Envoyées depuis la faculté de théologie de Strasbourg à l'Institut Al Mowafaqa (Maroc)



Anna ROUX
Luc THÉRON
Tijmen van de POLL
Sophie HERMENIER
Tunisie



Marie-Eugénie SAGNA
Lisa EGLOFF
Cameroun



Johan PITTET
Tchad



Nicola et Alain KONTZI-MERESSE
Marion MAUCHE
Anatole PRIVAT de GARILHE
Égypte



Sarah TRICHOT
Romain LAGACHE
Madagascar



Nelly et Arthur JOURMARD
Djibouti



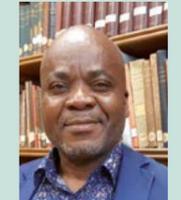
Pascal et Damaris MAIGRET
Laos



Jean-Michel MOUNGOUNGO
(Université Marien-Ngouabi Congo)



Stéphanie MOUKOKO
(UIPAC - Cameroun)



Richard LENGU
(UIPAC - Congo)
Étudiants-chercheurs en France

Quelles rencontres, quelles espérances Sud-Nord ?

Devant les nombreux défis globaux que connaît notre planète et nécessitant une collaboration accrue entre les nations et les peuples du monde entier, certaines relations entre pays restent encore entravées par le poids d'une histoire chargée. Le cas des relations entre « Sud » et « Nord » réveille encore les blessures de la colonisation et de ses suites. Ces héritages coloniaux persistent aussi à travers des relations économiques inégales, des injustices socio-économiques et une marginalisation culturelle.

Ce colloque de Pomeyrol 2023 a été l'occasion d'avancer, dans une optique chrétienne, sur ces problématiques entre gens, Églises



Les participants au colloque : « Nord-Sud-Nord.., quelles rencontres ? Quelles espérances ? Comprendre notre histoire pour vivre ensemble ! » du 7 au 10 juillet 2023 dans la Communauté de Pomeyrol (St-Etienne du Grès).

et peuples du Nord et du Sud, en interrogeant notre rapport à l'histoire coloniale et en abordant notamment les questions de reconnaissance des responsabilités, de réparation et de pardon.

Lors de ce colloque, le DM (Suisse) et le Défap ont partagé la longue

expérience de leur histoire missionnaire en mettant en lumière les réflexions qui l'ont accompagnée ainsi que les analyses que l'on peut oser en faire aujourd'hui. Ils ont mis en lumière l'actualité de leurs modèles de partenariat qui font l'effort de favoriser une réflexion renouvelée sur les relations « Sud-Nord ». Ils n'ont pas manqué de rappeler que les questions d'autonomie et d'indépendance étaient déjà inscrites dans le projet missionnaire même si sa mise en œuvre peut légitimement être questionnée, surtout et dans certains cas, dans ses rapports avec la colonisation qui ont quelquefois été ambigus.

Aujourd'hui nos pratiques sont habitées d'une volonté de réciprocité, d'actions concertées et de projets co-construits... c'est un effort au quotidien et une vigilance de tout temps.

Pasteur BASILE ZOUMA,
secrétaire général du Défap

Le Défap à l'Assemblée du Désert

C'est l'un des hauts-lieux de la mémoire protestante en France : l'Assemblée du Désert, qui se tient le premier dimanche de septembre à Mialet, dans le Gard, est une fête, une sortie familiale, un rendez-vous avec l'histoire... Un rassemblement en plein air qui a réuni plus de 3000 participants ce 3 septembre 2023.

Chaque année, un thème choisi en référence à l'histoire protestante donne la coloration du culte du matin, et des conférences de l'après-midi. Pour 2023, c'était celui du

voyage : « Voyageurs sur la terre et la mer : des huguenots au grand large ». Le Défap y était présent, aux côtés d'organismes comme l'Institut protestant de théologie, la Cimade, les éditions Olivétan, A Rocha, Portes Ouvertes ...

Ce thème du voyage a également permis d'évoquer, au cours des interventions de l'après-midi, l'ancêtre du Défap, la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) à travers le parcours du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt.

Anne-Sophie Macor, Jean-Pierre Anzala

Anne-Sophie Macor est arrivée au Défap en février 2022. Après de nombreuses années passées à la Ceva à Montpellier, elle est maintenant en charge du service Relations et solidarité internationales, à la suite de Laura Casorio.

Jean-Pierre Anzala a rejoint le Défap cet été 2023. Pasteur de l'Église protestante unie de France, il a été en poste en Bretagne, aux Antilles, et en région parisienne. Il est maintenant en charge de l'échange théologique au Défap.

LA SOUVERAINETÉ DE LA TERRE : UNE LEÇON AFRICAINE SUR L'HABITER

Danouta Liberski-Bagnoud. Paris, Seuil, 2023, 461 p.

Un ouvrage pour nourrir notre réflexion sur notre rapport à la Terre. Aride sur le versant ethnographique. Exigeant par les références qu'il déploie. Y a-t-il une autre façon d'habiter la Terre que celle imposée par nos sociétés industrielles ? La Terre envisagée comme une marchandise, et avec elle, tout ce qui y existe et respire. Peut-elle n'être considérée que comme une ressource, « un marché dont dépend non pas la subsistance de l'homme, l'assouvissement de ses besoins, mais plus crûment la seule survie de la machine économique » ? Dans cette évolution, l'auteure discerne un processus de déshabitation et nous invite à nous décentrer. Prenant

appui sur un autre système de pensée (celui d'une communauté villageoise du Burkina Faso), elle éclaire ce que peut être ce lien à la Terre, ce qu'il est encore, différemment, pour d'autres. Elle interroge ainsi notre oubli du souci de la Terre, cette « amnésie d'une politique biblique de la Terre » ?

Mais pour DLB, cause écologique et cause anthropologique sont à défendre simultanément car « il ne faudrait pas qu'obnubilés par le mur écologique, on en oublie les ruptures anthropologiques que n'a pas manqué de provoquer une société où le mode d'être se confond avec des modalités de l'avoir ».



PAR LE FIL JE T'AI COUSUE.

Fawzia Zouari. Paris : Plon, 2023. 363 p.

La romancière s'inspire de sa vie pour raconter les bouleversements de la Tunisie, entraînée dans une modernité à marche forcée par le président Bourguiba, après le départ des Français. L'héroïne, Bagassa, observe cette modernité qui vient percuter son village rural et les traditions ancestrales. Sa mère – toute-puissante et autoritaire – se voit contrainte de laisser sa cadette partir à la ville voisine pour s'instruire.

Le récit est rythmé par des mouvements d'aller-retour - géographique, temporel, narratif. A l'image du métier à tisser qui va et vient lors du rituel d'ensorcellement vécu par la fillette pour protéger sa virginité. Point de départ et clôture du roman, ce rituel pose le « fil » conducteur : le rapport au corps. Prenant conscience de son corps de femme en devenir, la fillette comprend que pour échapper à sa condition, pour « couper le fil », elle devra s'invisibiliser aux yeux des hommes.

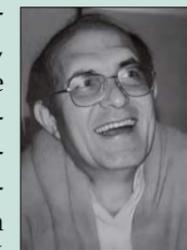


Jean-Pierre Payot, pasteur (1939-2023)

À côté d'autres ministères (à Bruay, Tours, Marseille, Saumur, comme aumônier général des prisons ou engagé dans l'animation pour l'évangélisation), Jean-Pierre Payot a été envoyé de 1973 à 1976

par le Défap (puis par DM) au Bénin dans le cadre de l'Action apostolique commune (AAC). Envoyé en famille pour faire équipe avec un théologien béninois, le pasteur Céphas Dovi.

Laissons-nous mettre en route par Jean-Pierre lui-même à travers un extrait d'éditorial de



2016 dans la *Lettre de la Fédération de l'Entraide protestante, région Ouest* : « En marche ! De cette marche croyante ouverte à tous ceux que « rien n'opprime et qui eux-mêmes n'asservissent personne ».

Parce que là est une réponse forte qui nous [...] dynamise et nous réjouit. Partout se lèvent ces témoins d'espérance qui nous encouragent par leur exemple. Ils nous tracent la route. D'Abraham à Jésus, un même chemin promis à construire tous ensemble. Pour un pays sans frontières ! »

Être loin de Dieu ou avoir été éloigné de Dieu

« Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, – oracle de l'Éternel –, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. Alors, vous m'invoquerez et vous pourrez partir ; vous intercéderez auprès de moi, et je vous exaucerai. Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me chercherez de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous, – oracle de l'Éternel –, et je ferai revenir vos captifs ; je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux ».

Jérémie 29, 11-14a

Jérémie écrit aux exilés de Babylone et il leur adresse un message d'espoir de la part de Dieu. Comment regarder au-delà de la catastrophe ? Après les temps difficiles d'exil et de malheur, Dieu annonce la venue d'un temps de prospérité, il ouvre un avenir et un espoir. Mais surtout il invite à le rechercher ! Rechercher Dieu, par la prière, l'invocation ou tout autre moyen.



« Saint-Jacques le majeur en pèlerinage », œuvre de El Greco.

Mais comment susciter, accompagner, encourager la quête de Dieu loin des mauvais guides ?

D'emblée Dieu annonce que ce ne sera pas une quête vaine. Il se laissera trouver. Quel encouragement !

Aller au bout de la quête !

Il faut avoir de l'endurance pour aller jusqu'au bout de sa quête personnelle. C'est un chemin de transformation radicale, d'ouverture à une nouvelle compréhension de soi, de l'autre et de Dieu.

Cependant au bout de la quête, il y a la rencontre que Dieu garantit lui-même. Le texte utilise le verbe

hébreu *matsa* pour dire que le lieu recherché peut être atteint.

Ce verbe véhicule aussi une autre image pour dire le but atteint, celle de la récolte. Le chercheur récolte les fruits de sa quête acharnée, car Dieu se laisse trouver. Il fait que l'on trouve. Il est lui-même la récompense de la quête.

Jérémie invite avec passion à la quête du Dieu véritable, juste et riche en bonté. Que faire aujourd'hui pour redonner ce goût du Dieu de lumière, le goût de sa quête à nos contemporains ?

Le message de Jérémie interpelle les individus mais aussi les institutions de l'Église telles que le Défap pour stimuler et redonner le goût de la quête de Dieu à nos contemporains. C'est un défi pour nous et pour nos Églises, œuvrer pour un avenir commun dans la paix que Dieu promet.

Éviter les erreurs et les mauvais guides

Il y a une autre idée, celle de rechercher Dieu en interrogeant Dieu lui-même, par la prière, les supplications, par la demande de renseignements sur lui-même.

Cette démarche permet sans doute d'éviter les erreurs et les mauvais guides qui sont toujours un danger d'égarement.

Prière de Saint-Augustin « Confessions Livre X » !

« Tard je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée !
Mais quoi ! tu étais au dedans de moi, et j'étais, moi, en dehors de moi-même !
Et c'est au dehors que je te cherchais ;
je me ruais, dans ma laideur, sur la grâce de tes créatures.
Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi, retenu loin de toi par ces choses qui ne seraient point, si elles n'étaient en toi.
tu m'as appelé et ton cri a forcé ma surdité ;
tu as brillé, et ton éclat a chassé ma cécité ;
tu as exhalé ton parfum, je l'ai respiré, et voici que pour toi je soupire ;
je t'ai goûtée et j'ai faim de toi, soif de toi ;
tu m'as touché, et je brûle d'ardeur pour la paix que tu donnes ».